**Le Cairn, la monnaie locale écolo de Grenoble.**

Pour promouvoir les circuits courts, la plus grande ville de France dirigée par un écologiste a décidé d’adopter une monnaie locale, le Cairn. En quoi est-ce que son utilisation à Grenoble peut avoir un impact sur le climat ?

Dans l’épicerie coopérative L’Elefan, au cœur du centre-ville de Grenoble, un petit comptoir à l’entrée intrigue les clients non-initiés. Ici, on échange ses euros contre des Cairns. La monnaie locale prend la forme de billets 1, 2, 5 ou 10 euros. « A l’origine, on avait des billets de 50, mais c’était très difficile de les écouler. Les gens ne dépensent pas autant pour leurs courses » affirme Célie, au comptoir de change.

L’idée d’une monnaie locale est lancée par la mairie de Grenoble, au cours d’une réunion. Un groupe de travail se constitue autour de citoyens bénévoles. Deux ans après né le Cairn. Testé dans de petites villes à l’origine, l’agglomération grenobloise l’adopte en octobre 2017. Désormais, la monnaie est utilisable sur deux tiers du territoire isérois. « Au départ, 50 boutiques se sont lancées dans le projet, maintenant elles sont trois fois plus nombreuses » , explique fièrement la jeune femme. Militante écologiste et membre de l’association depuis peu, elle a rejoint le dispositif pour ses valeurs. « Ce que j’aime avec ce projet, c’est qu’il remet de l’humain dans les échanges d’argent. A notre échelle, on peut changer nos habitudes pour sauver la planète ».

Dans sa charte, l’association Cairn revendique ses liens avec les valeurs écologistes mais Mathieu, l’un des responsables du projet nuance: « il faut que tout cela reste citoyen, apolitique. Mais évidemment on essaye de contourner la grande distribution, qui pollue par le transport de ses produits ». Le jeune homme, sorti d’une école d’ingénieur, tente de convaincre les étudiants du campus grenoblois de l’utilité de sa monnaie. Le nombre d’utilisateurs dépasse les 1000 personnes, un chiffre fiable puisqu’il faut être adhérent de l’association pour utiliser la monnaie locale. « On compte 53.000 Cairns en circulation » lance-t-il fièrement. Les plus difficiles à convaincre, ce sont les chefs d’entreprises : « les brasseurs de la ville soutiennent le projet, mais comme il n’y a pas de producteurs d’orge dans la région, ils ne peuvent pas les écouler ». C’est toute la limite de la monnaie locale. Pour rester respectueuse de l’environnement, elle ne doit pas être généralisée sur une grande portion du territoire. Le revers de la médaille, c’est que peu d’entreprises l’acceptent.

Le patron du magasin du « SkiTruck » a trouvé la parade : « mes fournisseurs ne prennent pas les Cairn, alors je les verse sur mon salaire. Ca me permet de faire mes courses localement ». Il affirme avoir accepté de participer au projet pour l’effet « tâche d’huile » que la monnaie peut créer : « on ne va pas révolutionner la finance, mais si déjà on s’y met tous à Grenoble… ». Pour lui comme à la boulangerie de quartier, les Cairns représentent environ 1% de leurs recettes. Adossée au comptoir, une employée assume : « c’est aussi fait pour que les artisans se fassent connaître. A la boulangerie, les ventes ont un peu augmenté depuis le lancement du Cairn ».

Les euros accumulés dans le comptoir de change forment un fonds de garantie au crédit coopératif. L’objectif : promouvoir des projets écologiques.

Sofiane AKLOUF